

Notice biographique sur M. Pierre LACROIX, Membre titulaire

(Farciennes, 3-3-1910 - Troyes, 2-9-1971),

par

A.M. DALCQ, Secrétaire perpétuel.

Cinq mois après la disparition soudaine et combien imprévue de notre cher Collègue M. Pierre Lacroix, l'émotion qui nous a étreints est loin d'être dissipée. A peine marqué par les premières atteintes de l'âge, constamment accueillant, admirablement équilibré dans tout son comportement, il ne nous paraissait pas imaginable qu'il pût être aussi brusquement enlevé à notre affection et à notre admiration. Il incarnait véritablement le médecin moderne dans sa plus haute acception, hautement efficient dans l'exercice de son art, parfaitement informé de l'état des connaissances, et surtout soucieux de contribuer à les enrichir par une recherche obstinée.

Lors des obsèques de notre Collègue à la Paroisse Universitaire de Louvain, il a pu être dit, en une émouvante évocation, que « Pierre Lacroix fut un brillant enseignant, un chercheur de renommée internationale, soucieux de vérité jusqu'à la perfection de la forme et du fond, un chef de service capable de partager ses responsabilités et de faire confiance à ses collaborateurs, un médecin attentif à ses malades et désintéressé de l'argent. »

Il a pu être affirmé aussi que « Pierre Lacroix était un pacifique, un homme qui « faisait la paix », plus désireux d'unir que de diviser, d'apaiser que d'exciter, d'encourager que d'abattre; il usa ses forces à tous les niveaux de son activité pour que règne cette paix. Sa simplicité et son affabilité lui conquièrent bien des sympathies et le firent spécialement respecter et aimer par le

personnel qui travaillait sous ses ordres ». Et ces louanges exceptionnelles n'avaient rien d'excessif !

A présent qu'un sort inexorable a mis déplorablement un terme à cette généreuse et exemplaire existence, il convient de tenter d'en dégager l'impérieuse leçon. Evoquons donc à grands traits l'enchaînement des circonstances qui ont permis à l'un des nôtres d'accomplir une destinée aussi remarquable.

C'est en notre Hainaut que Pierre Lacroix a passé son enfance, dans la bourgade de Farciennes, où son père assurait modestement la gestion du service postal, dans le cadre d'une administration que j'ai moi-même assez connue pour en apprécier la bonne organisation. Le foyer attaché à la tradition chrétienne a vraisemblablement ancré dans le cœur du jeune garçon les convictions auxquelles il est resté fidèle. C'est à Charleroi, au Collège des Pères Jésuites, qu'il a reçu une formation humaniste dont la solidité explique son style aisé, sa connaissance des langues anciennes et modernes, son goût de l'exactitude, son étonnante capacité d'analyse. Un instant tenté par la carrière d'ingénieur, c'est à la Médecine qu'il a donné la préférence. A peine entré à l'Université, il sollicite du Chanoine Victor Grégoire, botaniste surtout connu pour ses minutieuses descriptions des mitoses réductionnelles du pollen, la faveur de fréquenter son laboratoire. Il avait à peine 18 ans. Il y apprendra les éléments de la technique cytologique, bientôt appliquée à l'étude des centres nerveux chez l'escargot et l'écrevisse. Le jeune chercheur se familiarisera avec nombre de méthodes de coloration dont celles alors les plus récentes, puis s'exercera à dessiner et à photographier les aspects observés. Son attention se concentre sur une particularité de structure qui semble suggérer l'existence, dans le matériel étudié, d'une sorte de surface de séparation intraneuronale entre le corps cellulaire et la fibre nerveuse. Cette thèse assez peu orthodoxe sera exposée avec circonspection dans deux notes préliminaires puis dans deux Mémoires rédigés selon les meilleures traditions et publiés dans « La Cellule » en 1935-36. Grâce à ces travaux, l'auteur sera, en 1935, lauréat du Concours des Bourses de voyage, titre qui assurera l'année suivante son départ pour les Etats-Unis.

Entre-temps, l'étudiant Pierre Lacroix a conquis brillamment son diplôme final. Il est immédiatement admis dans le service de chirurgie du Professeur Debaisieux, déjà Membre titulaire de cette Compagnie. Son service militaire accompli, le Docteur Lacroix devient Graduate Fellow de la C.R.B.E.F. En cette qualité, il se rendra à la Harvard Medical School et, choix décisif, consacrerà l'année académique 1936-1937, au service de Chirurgie orthopédique. Dès son retour à Louvain, le Docteur Lacroix est, à 27 ans, chargé du cours d'Anatomie Systématique du Système locomoteur. En même temps, il poursuit son activité chirurgicale dans le cadre du Service d'Orthopédie. Lorsque survient la mobilisation, il reprend sa place dans le Service de Santé et traverse heureusement sans dommage notre brève mais sévère période d'hostilités.

Ainsi commence donc pour le jeune professeur, sous l'occupation, une carrière où il ne cessera de partager son effort entre deux domaines connexes, l'un de Science fondamentale, et l'autre de Médecine effective, en les associant de façon harmonieuse, grâce à l'esprit progressiste dans lequel il a constamment œuvré. Si ses recherches sur le système squelettique ont atteint des résultats qui ont enrichi nos connaissances anatomiques, fait aujourd'hui peu banal, c'est en bonne partie grâce à la maîtrise acquise des interventions sur les os. Inversement, s'il est devenu tellement expert dans le traitement des lésions osseuses, jusqu'à inventer le nouveau traitement de l'épiphysiolyse auquel nous reviendrons, c'est grâce à son analyse perspicace et prolongée des mécanismes en jeu dans les constituants de l'os et de la perpétuelle évolution de leur structure intime.

Toutefois, pour que les possibilités résultant de cette double spécialisation puissent commencer à se réaliser, pour qu'elles ne se bornent pas à assurer un enseignement de haute qualité et des succès opératoires réguliers, bref pour que le jeune anatomiste et orthopédiste réussisse à sortir des chemins battus, il fallait l'intervention d'une idée neuve, l'accession à une conception originale. Qu'il soit sur ce point permis à l'anatomo-embryologiste que j'ai été de donner à cette relation, qui m'émeut profondément, un tour personnel. Il semble bien qu'en ces années précédant et suivant 1939, début de tragiques calamités, les destinées de Pierre

Lacroix et la mienne se soient insidieusement croisées. En effet, mon assiduité aux sessions de l'Association des Anatomistes m'avait valu l'amitié de son Secrétaire, le Professeur Remy Collin, esprit généreux autant qu'endocrinologiste de valeur. Son influence fit que me fut confiée la rédaction d'un livre relatant les extraordinaires progrès réalisés par l'embryologie causale au cours des deux décennies précédentes. Cet ouvrage était principalement axé sur l'admirable découverte de Hans Spemann, l'induction morphogénétique, sur la modalité assimilatrice de cette activité et sur l'existence probable d'une « substance » responsable que je qualifiais d'organisine. Il semble bien que la lecture de ce livre ait révélé à mon jeune et perspicace Collègue la possibilité d'interpréter, dans un esprit morphogénétique, les images histologiques que lui montrait l'évolution de la métaphyse des os longs. D'où son ardeur à s'engager dans une analyse expérimentale qui devait être de longue haleine.

Les résultats de cette enquête poursuivie inlassablement pendant trois décennies, d'abord isolément, ensuite avec l'aide de jeunes disciples, occupent une place considérable dans la littérature contemporaine et il ne serait pas possible d'en donner ici un exposé intégral. Toutefois, avec une fidélité qui l'honore, le Professeur Lacroix a le plus souvent réservé la primeur de ses résultats et de ceux de ses associés soit à cette Académie, soit aux *Archives de Biologie*, deux collections qui me sont devenues éminemment familières. C'est surtout à elles que je me référerai, sans pour cela négliger totalement divers autres ouvrages de notable importance.

En 1943, notre auteur pose sa candidature au prix Alvarenga, qui lui sera décerné pour un Mémoire solidement charpenté. Il y décrit les premières transplantations de cartilages de conjugaison du lapin sous la capsule du rein de ce même animal. Il observe dans ce site favorable un travail d'organisation très poussé et attire une première fois l'attention sur les structures spéciales qui encerclent le cartilage de conjugaison. Ce travail capital apporte déjà une indication formelle de ce que les éléments sous-jacents à l'encoche d'ossification, notamment la virole d'ossification périchondrale, sont induits par les zones précocement actives du cartilage.

Dès la fin de la guerre, deux contributions parues dans les *Archives de Biologie* viennent préciser le mécanisme de l'allongement des os et analyser les processus élémentaires de l'ossification endochondrale. Le premier de ces travaux s'attache à démontrer le rôle du cartilage de croissance — habituellement dit de conjugaison — et la signification des propriétés inductrices qui y résident. Le second apporte l'explication de l'ordonnance sériée de la zone hypertrophiée de ce même cartilage, puis évalue le degré d'importance de sa zone de réserve et de l'invasion par les bourgeons conjonctivo-vasculaires. En 1945 également, c'est une étude sur le *déterminisme général* de l'ossification endochondrale qui est soumise à l'appréciation de notre Académie. Un rapport élogieux de MM. Georges Debaisieux et Pol Gérard propose son impression. Deux expériences bien conçues ont été réalisées. S'inspirant des indications de ses recherches précédentes, qui ont suggéré une activité inductrice du cartilage de croissance, notre futur Collègue implante dans l'extrémité proximale du tibia d'un lapin, perpendiculairement à la plaque de cartilage, une languette taillée dans un cartilage costal de l'animal, matériel normalement incapable de produire les travées sériées d'ossification. Dans les semaines qui suivent, ce mode caractéristique de différenciation apparaît dans la zone du greffon proche de celle du cartilage tibial où se produit cette évolution. Ces aspects révèlent sûrement une induction assimilatrice. Poussant son exploration sur un plan presque chimique, l'auteur détache les amas de cartilage que sont les jeunes épiphyses et les réduit en menus copeaux. Il en fait alors un extrait alcoolique qui est injecté dans le quadriceps d'un lapin. Il s'y produit un noyau ossifié qui montre même, en un certain point, la structure caractéristique d'une zone d'ossification enchondrale, y compris la virole osseuse périchondrale.

Au cours du lustre suivant, d'autres aspects de l'ostéogenèse sont successivement soumis à une analyse attentive, tant descriptive qu'expérimentale. C'est la participation du périoste à l'ostéogenèse (*Arch. Biol.*, 1946), le mode de croissance du périoste (*Ibid.*, 1948), la disposition du canal de l'artère nourricière des os longs (*Ibid.*, 1948), le comportement des greffes de tissu poreux et de celles de la moelle osseuse (*Ibid.*, 1949). Dès que sont parus ces premiers travaux sur la formation des os, l'auteur a la satisfaction

de se voir encouragé par l'Académie de Chirurgie de Paris (Prix Hennequin et Laborie), puis ce sera le prix Barbier qui lui sera décerné par l'Académie Nationale de Médecine de Paris. Il est également l'objet, dès 1946, d'une flatteuse invitation de l'Université de Londres.

Cette période d'active exploration par la combinaison des méthodes histologiques et de diverses modalités de greffes a ainsi permis au Professeur Lacroix de rédiger un ouvrage bientôt devenu un grand classique de « l'organisation des os » (Desoer, à Liège et Masson, à Paris 1949). C'est une synthèse admirablement ordonnée où se retrouvent, dûment introduits et commentés, les faits nouveaux présentés dans les diverses Notes et Mémoires antérieurs. C'est aussi une théorie cohérente, dont le fil conducteur réside dans les activités inductrices exercées d'abord par le cartilage, ensuite par le périoste, et qui permettent de postuler l'existence d'une *ostéogénine* élaborée par les tissus de soutien squelettogènes. On ne connaît guère de démonstration aussi convaincante de ce que les rouages du dynamisme constructif des premiers stades persistent, en s'adaptant aux conditions locales, à travers toute l'existence de l'organisme. Vingt ans et plus après sa rédaction, ce maître-ouvrage, dont la traduction anglaise (1951) allait connaître un large succès, conserve une inestimable valeur comme moyen d'introduction à la connaissance compréhensive de la structure et du dynamisme du système osseux.

De l'enviable notoriété internationale ainsi atteinte ont alors résulté, de 1950 à 1960, des déplacements fréquents que le Professeur Lacroix, scrupuleusement consciencieux et d'une rare puissance de travail, parvient à concilier avec ses devoirs de chef de service, de professeur d'Anatomie, de Médecine opératoire, d'Orthopédie et de Traumatologie, et surtout avec son incessante préoccupation de progrès dans la recherche. En 1951, il confère aux Etats-Unis comme Advanced Fellow de la B.A.E.F., assume ensuite le rôle de Rapporteur dans divers Congrès et Symposia européens, dans des réunions consacrées aux problèmes des greffes ou des radio-isotopes, etc. Il puise naturellement dans ces contacts des informations précieuses pour l'orientation de son actif laboratoire.

Dans celui-ci, c'est désormais sur les processus intimes de la calcification que va porter un effort qui combine judicieusement avec la microradiographie l'outil si efficace que sont les radio-isotopes. Une fois de plus, notre Académie enregistre la primeur de ces résultats. Une Note succincte sur le métabolisme du calcium est examinée par nos Collègues Pol Gérard et Georges Leplat. Ceux-ci l'approuvent chaleureusement et notre Bulletin la publie fin 1953. Cette méthode d'évaluation à la fois topographique et quantitative du métabolisme osseux sera d'un excellent rendement. Son utilisation laborieuse ne rebutera pas l'équipe de chercheurs formés par Pierre Lacroix. Il en résultera notamment les remarquables contributions que publieront bientôt les *Archives de Biologie* : celle de Jacques Vincent sur le remaniement de l'os compact du cercopithèque étudié cytochimiquement, par autoradiographie après administration du ^{45}Ca et de ^{35}S ainsi que par microradiographie (1957); celle du même auteur assisté de L. Mandiangu montrant (1958) une alternance du degré de minéralisation des lamelles osseuses humaines par la comparaison entre les microradiographies et des colorations histologiques; celle de Robert Ponlot, qui a surpris (1958) le métabolisme du calcium chez le chien par la localisation du ^{45}Ca comparée avec la microradiographie et la structure histologique; celle encore de L.M. Léa et de R. Ponlot (1958) appliquant la même technique à l'apposition osseuse sous-périostée; celle de J.P. Ghosez, qui vient (1959) renforcer appréciablement les possibilités d'analyse en utilisant la fluorescence grâce à l'administration de certaines tétracyclines, notamment l'auréomycine.

Quant à notre Académie, où M. Lacroix avait été élu Correspondant en 1957, elle lui doit bientôt deux séances d'un intense intérêt. Le 30 mai 1959, après une savante Lecture de M.A. Lespagnol, à présent l'un de nos Membres honoraires les plus appréciés, sur la famille de médicaments qui nous a pourvus des antihistaminiques et des tranquillisants, c'est le Professeur C.P. Leblond de la Mc Gill University, qui occupe notre tribune. Cet éminent histologiste, bon connaisseur des techniques d'autoradiographie qu'il avait appliquées avec succès aux tissus dentaires, était venu passer un gros trimestre dans le Laboratoire du Professeur Lacroix et ce, en qualité de « Nato Visiting Professor ». Il

nous expose les recherches effectuées avec son hôte et les Drs. R. Ponlot et A. Dhem sur les stades initiaux de l'ostéogenèse, de nouveau explorés en combinant les techniques de microradiographie, de fluorescence et d'histochimie. Il en résulte, grâce à l'emploi d'un nouvel isotope, la glycine tritiée, propre à déceler la formation du collagène, des précisions accrues sur la formation des ostéones, sur le facteur certes primordial qu'est le contenu conjonctivo-vasculaire de chaque canal de Havers, sur la nature des processus biochimiques qui se déroulent tant dans le liséré préosseux qu'au siège même de la calcification, sur la synthèse du collagène de la matrice et sur l'intervention de glyco-protéines au niveau de la ligne-frontière.

En juin de la même année, notre regretté Collègue E. Van Campenhout soumet à l'Académie le Rapport de la Commission Mixte chargée de délibérer sur les candidatures du Prix Pfizer, à décerner pour la deuxième fois. La palme revient à M. Pierre Lacroix et la proclamation solennelle de cette haute distinction a lieu le 26 septembre, en présence de M. Richard Fenton, Vice-Président de la Pfizer International et son Directeur pour la région Europe et Afrique du Nord. En guise de remerciement, le lauréat nous apporte une importante contribution originale. Il y montre comment on peut soumettre le processus de guérison des fractures à une analyse expérimentale qui rejoint celle déjà réalisée sur le cartilage de croissance. En effet, le cal de fracture contient un tissu cartilagineux produit par le périoste lésé. Si ce cartilage est greffé sous la capsule du rein, il manifeste une évolution qui rappelle les stades du développement d'un os long. De plus, si le cartilage du cal est fixé par l'alcool, il peut néanmoins produire sous la capsule du rein, des aspects histologiques semblables à ceux obtenus avec le greffon vivant, mais alors avec quelque retard. L'ensemble de ces constatations indique que la notion d'induction est valable dans la réaction du traumatisme comme dans le développement normal de l'os long.

Ajoutons qu'au cours de ce même lustre, le Professeur Lacroix avait été appelé à siéger à Lund dans un jury de thèse doctorale, qu'il avait de nouveau visité les Etats-Unis en qualité de « Belgian American Honorary Visiting Professor », fait des cours à l'Université de St. Andrews en 1956, puis à Oxford en 1957, enfin

organisé le symposium sur les Radio-isotopes et le squelette qui allait se tenir à Princeton en 1960.

La nouvelle décennie qui débute ainsi ne sera pas moins chargée de devoirs divers que la précédente. De 1963 à 1967, notre Collègue assumera l'absorbante fonction de Doyen de la Faculté de Médecine francophone de l'Université de Louvain, et ensuite le rôle non moins important de Conseiller scientifique au sein du Conseil d'Administration et de la Commission de Programmation du nouveau « Campus » de Woluwe-Saint-Lambert. D'autre part, il devra participer à l'organisation du Congrès international de Chirurgie Orthopédique et de Traumatologie, à Paris en 1966, puis présider à Washington, en 1968, un Symposium sur les tissus squelettiques. Il aura également à cœur de participer aux Symposia Européens sur les tissus calcifiés, successivement à Oxford (1963), Liège (1964), Davos (1965), Leyde (1966), Bordeaux (1967), Lund (1968). A tout cela vient s'ajouter en 1969, par suite du décès de notre Collègue Ernest Van Campenhout, une participation active, et combien appréciée, au Comité de Rédaction des *Archives de Biologie*. Par ailleurs, le Professeur Lacroix avait été élu en 1968 Membre titulaire de notre Compagnie et fut bientôt après appelé à siéger en notre Bureau comme Assesseur du Secrétaire perpétuel.

Et pourtant cette décennie ne fut d'ailleurs guère moins féconde que les précédentes sur le plan de la recherche originale. Dès avril 1960, M. Pierre Lacroix nous expose les résultats obtenus à Lovanium par son ancien élève Jacques Vincent sur la localisation du Sodium dans l'os compact du cercopithèque. Cette cation a pu être détecté grâce à l'administration du ^{22}Na , d'une longue durée de vie. La comparaison entre les documents obtenus par les diverses méthodes apporte l'assurance que les zones en ostéogénèse retiennent plus longuement cet isotope.

En 1962, notre Collègue nous apporte, en une Note assez brève, une contribution marquante à la Chirurgie Orthopédique. Dans l'affection habituellement appelée *coxa vara des adolescents*, mais qu'il préfère nommer *épiphysiolyse de la hanche*, des circonstances diverses, souvent liées à la constitution massive du patient, et éventuellement aggravées par quelque effort, peuvent amener une déficience progressive du cartilage de conjugaison

supérieur du fémur. Par suite d'une insuffisante adhérence au col, l'épiphyse fémorale tend à glisser vers une position anormale. Peu satisfait des solutions préconisées, le Dr. Lacroix a conçu une méthode consistant à créer un tunnel dans l'axe du col, en forant à la gouge depuis le grand trochanter jusqu'au centre de la tête fémorale, puis à bourrer ce tunnel avec les copeaux résultant du forage. Après une immobilisation et rééducation bien conduites, le résultat est le plus souvent excellent. Cette technique nouvelle a été plus compétemment décrite dans un livre de 130 pages (Arscia et Masson), qui est un modèle d'exposition et d'illustration.

En 1963, a lieu à Bruxelles le 2^e Congrès Européen des Anatomistes. C'est le Professeur Jacques Vincent, venu de Lovanium pour la circonstance, qui y représenta l'équipe groupée à la Rue des Récollets autour de Pierre Lacroix. Sa récapitulation des « Données histochimiques sur les sites d'ostéogenèse et de calcification » sera, tant par son texte substantiel que par ses illustrations démonstratives, l'un des plus remarqués parmi les trente exposés de synthèse au programme de cette Session. Ce fut aussi, hélas, le chant du cygne de ce jeune anatomiste si doué et si dynamique. Au printemps suivant, un mal impitoyable le terrassa brusquement. Ce fut pour sa famille, pour ses amis et Collègues, et surtout pour son éminent Maître, une très douloureuse épreuve.

Si pénibles que soient de telles calamités, elles ne peuvent décourager une équipe de vrais chercheurs. Deux mois après cette mémorable Réunion Européenne, M. Lacroix exposait à notre tribune les nouveaux résultats atteints chez le chien dans l'étude de l'ossification endochondrale grâce à la microscopie de fluorescence, utilisée par les Drs. Léopold Coutelier, Antoine Dhem et André Vincent (1). Cette technique reprend, à l'aide de la terramycine, les confrontations entre les aspects de fluorescence, les microradiographies et les images histologiques ordinaires. Passant ici sur le détail de l'expérience judicieusement conçue qui est menée sur deux chiots de la même nichée, actons que le marqueur utilisé illumine non seulement le tissu osseux qui se dépose, mais aussi le tissu cartilagineux qui se calcifie. De plus, ces réactions, bien évidentes dans la formation des ostéones chez l'animal en régime

(*) Frère cadet du Professeur Jacques Vincent, cité ci-dessus.

normal, sont inhibées chez son congénère carencé en protéines, et le développement des os longs de celui-ci est nettement déprimé.

Au cours des quelques années suivantes, le Professeur Lacroix, par ailleurs très absorbé par son décanat, s'attache surtout, dans divers articles de revues ou rapports de congrès, à exposer et commenter, à l'usage de ses Collègues Orthopédistes, les notions rencontrées ci-dessus. Signalons qu'en 1967, un article assez étendu, rédigé avec le Dr. A. Dhem, est révélateur d'une orientation nouvelle : un intérêt croissant pour le vieillissement du squelette. Bientôt après, associé aux Drs. A. Dhem et A. Vincent, il prépare le chapitre I^{er} du Nouveau Traité de Radiologie. Cet exposé admirablement illustré de « l'Anatomie radiologique générale du squelette » ne sera pas seulement utile aux spécialistes, mais aussi au biologiste soucieux d'une compréhension profonde du dynamisme ostéogène. De nouveau, on voit percer *in fine* un intérêt croissant pour les modifications dues au vieillissement.

Les derniers travaux qu'il ait été donné à M. Pierre Lacroix de rédiger sont parus en 1970. L'un est un bref article qui résume, à l'intention des praticiens orthopédistes, « les mécanismes locaux de la guérison des fractures », en insistant sur l'importance de l'information apportée par de nouveaux marqueurs, l'uroporphyrine et l'hématoporphyrine, dont les qualités, complémentaires de celles des tétracyclines, avaient été d'abord signalées en note paginale dans la Communication des Drs. Coutelier, Dhem et Vincent, évoquée ci-dessus. Un schéma remarquablement conçu aide à la compréhension du mécanisme réparateur.

L'ultime contribution de notre savant Collègue est encore un effort typiquement original, que les *Archives de Biologie* se sont honorées d'accueillir. C'est à la fois une récapitulation des notions acquises expérimentalement sur l'animal quant au remaniement interne des os, et un exposé des données permettant d'étendre ces conceptions au cas de l'homme. Ce problème est envisagé chez un jeune adolescent dans la mesure où l'a permis l'examen du tibia attentivement étudié. Il l'est davantage chez le vieillard, grâce à l'obtention de pièces osseuses provenant d'un sujet décédé après administration d'une tétracycline. Le mode d'installation de l'ostéoporose sénile est ainsi sensiblement élucidé.

La relative minceur et l'apparente variété de ces contributions récentes ne doivent pas inciter à une sous-estimation. Elles sont, en fait, révélatrices de la représentation de plus en plus pénétrante que leur auteur et son groupe avaient atteinte du dynamisme squelettique. Grâce à eux, nous pouvons à présent imaginer les incessants remaniements dont ces pièces solides sont pourtant le siège. Nous voyons les équipes d'ostéoclastes attaquer l'os compact pour creuser à point nommé les canaux de Havers. Au fond de certains de ceux-ci, l'histologiste surprend tel « gros ostéoclaste agissant comme le trépan d'une perforatrice creusant une galerie ». A cette vaste entreprise de démolition succède immédiatement la reconstruction qui est amorcée par les bourgeons vasculaires venus irriguer la lacune toute fraîche et les fibroblastes d'accompagnement se muent en ostéocytes. Bientôt un collagène se dépose dans le liséré préosseux, puis la précipitation des sels calcaïques et autres se réalise une première fois en dedans de la ligne cimentante. Ainsi, le canal de l'ostéone se comble graduellement, du dehors en dedans, par le dépôt des lames successives habitées par les rangées d'ostéocytes. Tôt ou tard, ce même édifice sera à nouveau la proie des ostéoclastes démolisseurs, vraisemblablement en fonction des besoins de l'organisme en calcium. Si tout cela nous est à présent connu, c'est grâce à la confection ardue de coupes par les techniques d'usure empruntées aux géologues, à la réalisation délicate des microradiographies, au dépistage des isotopes et des marqueurs fluorescents. C'est tout ce travail si méritoire d'exploration attentive qui a été en majeure partie accompli par Pierre Lacroix et ses zélés collaborateurs. Partis de l'échelle microscopique, ils sont peu à peu parvenus à scruter des événements survenant à des ordres de grandeur presque moléculaires. Les notions qu'ils ont su établir tendent à présent à se raccorder à un métabolisme général où hormones, enzymes et molécules spécialisées enchevêtrent les multiples activités d'un prodigieux complexe de réactions où l'ion Calcium surgit à tous les carrefours. Comme toute vraie science, cet effort admirable ne vient pas buter contre quelque mur infranchissable, il débouche sur un rivage au-delà duquel flottent momentanément les brumes de l'incertitude.

Tel est le bilan, forcément incomplet, de l'œuvre scientifique et médicale dont nous sommes redevables au Collègue dont nous déplorons plus que jamais la brusque disparition à Troyes, au retour d'une excursion de vacances, dans l'après-midi du samedi 11 septembre dernier. En elle-même, par sa valeur intrinsèque, par celle des recherches connexes qu'elle a inspirées, par sa continuité à travers trente années, et ses prolongements d'ordre clinique, elle mérite une adhésion sans réserve. C'est le sentiment qui a, en décembre 1970, incité trois de nos Collègues les plus distingués à formuler la candidature du Professeur Lacroix au Prix quinquennal de Médecine 1965-1970, pour le domaine des Sciences cliniques. Le Rapport de présentation exprime si bien les mérites du candidat qu'il est indiqué d'en citer ici, en hommage à sa mémoire, les passages essentiels. « Pour lui, la technique n'est qu'un outil, qu'il utilise à bon escient pour mieux comprendre, à partir de la morphologie, les mécanismes de l'ostéogénèse, la structure et le métabolisme du tissu osseux, ses réponses à diverses conditions physiologiques et agressions pathologiques. Parti de l'étude de la croissance osseuse, il s'ouvre rapidement aux problèmes plus généraux de la structure et de l'organisation de l'os, et comprend que l'analyse de certains processus physiologiques tel le vieillissement, ou pathologiques, comme la cicatrisation après fracture, permet de mieux comprendre la morphologie de l'os normal ».

« Ce sont ces dernières études — vieillissement de l'os et guérison des fractures — qui ont été particulièrement développées et enrichies au cours des cinq dernières années et qui ont abouti à une compréhension générale des phénomènes de modelage et de remodelage de l'os. Et l'on retrouve ce souci d'une interprétation globale et dynamique dans les titres de nombreux articles et dans la préface d'une thèse récente d'un de ses élèves : « La recherche fondamentale dans ce domaine peut, nous semble-t-il, s'ordonner tout entière de façon à se polariser sur quatre thèmes majeurs : l'histophysiologie normale des tissus squelettiques chez l'adulte, l'origine et le développement de ces tissus, leur vieillissement et enfin, leurs réactions aux agressions. Il s'agit, en d'autres termes, d'expliquer comment le squelette est organisé, comment il se réorganise, comment il se désorganise et comment il se réorganise ».

Remarquable aussi est le souci d'intégrer les recherches d'histologie et de physiologie osseuse dans la chirurgie orthopédique et cet aspect de l'œuvre du Professeur Lacroix constitue peut-être sa contribution la plus originale pour les cinq dernières années. Il nous a appris comment l'analyse des structures microscopiques et microradiographiques enrichit l'interprétation des aspects radiologiques normaux et pathologiques du squelette. Ses importantes études des mécanismes locaux de la guérison des fractures nous permettent de mieux comprendre le mode d'action des thérapeutiques et orientent donc le choix du clinicien entre immobilisation par méthodes orthopédiques ou ostéosynthèse. Ses travaux sur le remaniement osseux chez l'homme éclairent les processus du développement, de la croissance et du vieillissement du squelette. »

Cette compétition a été particulièrement sévère, et la tâche du Jury d'autant plus délicate que ses délibérations se sont déroulées après le décès de notre très regretté Collègue. Qu'au vote final, les mérites d'un autre candidat soient apparus comme les plus dignes de cette haute consécration ne diminue en rien ceux que le Professeur Lacroix s'est acquis dans le domaine auquel il s'était si longuement voué.

La présente notice académique devait être surtout braquée sur l'activité créatrice de cette existence d'une tonalité exceptionnelle. Pour évoquer de plus près la personnalité de ce grand disparu, qu'il me soit permis de citer encore quelques passages de l'émouvant éloge que Mgr. le Recteur Massaux a prononcé à l'issue du service funèbre.

« Dans sa discipline, le Professeur Lacroix était un maître, et cette maîtrise était faite d'une miraculeuse rencontre entre une belle intelligence et une parfaite honnêteté scientifique; c'est pourquoi ses œuvres écrites, — en particulier, — laissent un sentiment de perfection. Il avait l'esprit clair, lumineux; il possédait profond les bases scientifiques de sa spécialité, et il avait le don de l'exprimer avec une élégante concision. Ses apports personnels au progrès de la chirurgie osseuse étaient fondés sur un travail dont l'honnêteté était poussée jusqu'au scrupule; il était impensable qu'il se fût payé de mots ou qu'il eût biaisé avec les plus rigoureuses exigences de la recherche.

» Ce qui était le plus apparent, chez le Professeur Lacroix, c'était une exquise distinction, faite de réserve, de correction, d'urbanité. L'homme ne se livrait pas facilement, mais ses gestes élégants, sa langue pure et sobre dénotaient le véritable gentleman. S'il pouvait paraître parfois quelque peu solennel dans ses activités officielles, il était par contre avec ceux auxquels il avait donné son amitié et qu'il voyait dans le privé, enjoué et plein d'un sens profond de l'humour, assorti d'un brin de causticité. Il était attentionné et de bon conseil. C'était un ami sûr.

» Le Professeur Lacroix nous paraissait incarner d'emblée un trait distinctif du médecin de classe, un legs caractéristique de la tradition médicale; une sorte de souveraine et aristocratique discrétion. Discrétion qui évoque si bien le premier devoir du médecin, à savoir le culte du secret professionnel, cette exigeante discipline, qui s'impose à celui qui est, — à tout le moins dans l'ordre humain, — le dépositaire des confidences les plus délicates.

» La littérature et la langue française restèrent toute sa vie son violon d'Ingres. Il connaissait tous les grands auteurs, mais aussi les « petits maîtres » dont il excellait à repérer les meilleurs passages et, servi par une mémoire excellente, à les citer à ses amis. En même temps, il entretenait un culte de la langue correcte. Il n'est guère d'ouvrages sur les subtilités de la langue française qu'il n'ait pas dépouillés attentivement. Il était d'ailleurs parti pour ses dernières vacances en emportant les Poésies de Paul Valéry, son auteur préféré dont il pouvait citer par cœur de nombreux passages. »

Il y a dans ces nobles appréciations, un écho sensible de la reconnaissance que l'Université de Louvain voue à ce collaborateur d'élite. Ce sentiment de gratitude, notre Académie l'éprouve aussi au plus haut point, car le Dr. Pierre Lacroix a fortement contribué à la renommée scientifique et médicale de notre Compagnie et lui a en outre donné maintes preuves de son dévouement. En vous présentant l'expression respectueuse de notre douloureuse sympathie, je vous remercie, Madame, de vous être jointe à nous, en cette grave circonstance, en compagnie de Monsieur André Lacroix, votre fils et d'autres membres de votre famille. Nous avons tous été également très sensibles à la présence de quelques-uns des anciens disciples du grand anatomiste et orthopédiste dont nous gardons un lumineux souvenir.

Suivent de nombreuses pages avec la bibliographie complète.